

## M. Mitterrand : il n'y a pas de raison d'État

Le Monde, le 7 décembre 1979

*Après les nouvelles informations du "Canard enchaîné" sur l'affaire des diamants qu'aurait offerts, en septembre 1974, Jean-Bedel Bokassa à M. Valéry Giscard d'Estaing ("le Monde" du 6 décembre), on n'a enregistré aucune réaction de l'Élysée. Du côté des socialistes, en revanche, il y a eu mercredi plusieurs réactions. M. François Mitterrand a notamment estimé qu'il y avait "fait nouveau" et jugé que "tout homme public (...) doit être en mesure, à tout moment, d'expliquer et de s'expliquer sans que l'on préjuge en quoi que ce soit approbation ou condamnation". Car, pour le premier secrétaire du P.S., "il n'y a pas de raison d'État". MM. Gaston Defferre et Georges Fillioud ont également réagi. La plupart des journaux font à nouveau état de l'affaire dans leurs éditions du 6 décembre, comme les chaînes de télévision et les radios l'avaient évoquée largement la veille.*

Au cours de la conférence de presse consacrée à la politique extérieure qu'il a donnée mercredi après-midi 5 décembre à l'Assemblée nationale, M. François Mitterrand a déclaré, en réponse à une question : "Il y a indiscutablement fait nouveau. Mais, fait nouveau ou pas, je dis et je répète que, pour les socialistes, il n'y a pas de raison d'État. Et que tout homme public y compris bien entendu le plus important d'entre eux, doit être en mesure à tout moment d'expliquer et de s'expliquer, sans que l'on préjuge en quoi que ce soit, approbation ou condamnation. Il n'y a pas de raison d'État. Il y a un déplorable processus de la politique franco-centrafricaine, la triste compromission de la France dans la dictature de Bokassa. Il y a l'étrange et maladroite intervention de la France dans les affaires de Centrafrique au cours de ces dernières semaines. Il y a par voie de conséquence une situation particulière du président de la République et des gouvernements français qui se sont laissé entraîner plus qu'il ne convenait dans des relations de caractère personnel qui se trouvent à l'origine de la question que vous me posez."